plus au visage, la malheureuse avait été frappée à la poitrine de plusieurs coups de couteau. Toutefois, elle respirait encore. On l'a fait transporter avec des précautions infinies à l'hôpital Bichat, où elle doit avoir succombé à l'heure présente.

Le meurtrier, son mari, dont la blessure ne paraît pas grave, a été transporté, quelques minutes après, au même hôpital.

La principale pièce du logement des époux Guillonneau, la chambre à coucher, était dans un désordre impossible à décrire. Partout, sur le lit, sur le plancher, du sang. Sur une table, un couteau de cuisine, ici un rouleau de fer, là un pic de maçon; sur ces deux instruments, qui ont servi au crime, on voit collées de nombreuses mèches de cheveux, puis, dans l'alcôve, pend une corde fixée au plafond, par un clou énorme. Cette corde a été coupée; à son extrémité, on voit une trace de sang faite, sans aucun doute, avec le coutsau de cuisine qui a servi au crime.

Dans un coin, on a trouvé un obus taché de sang.

Il est facile de reconstituer tous les détails de l'assassinat; mais il est difficile de se rendre compte du rôle de cette corde dans le terrible drame.

Ou bien le meurtrier, après avoir frappé sa femme d'un coup de couteau, l'a pendue dans l'alcôve et a coupé la corde en ne voyant pas mourir sa victime assez vite; ou bien, Guillonneau, son crime accompli, a voulu se pendre, muni de l'arme dont il avait frappé sa femme, et a coupé la corde en entendant les voisins accourir dans l'escalier.

A midi, de nombreuses personnes commentaient vivement tous les détails du drame devant la maison où il s'était passé.

Le musée des enragés. — Le musée dont il est question est situé au n° 45 de la rue d'Ulm, près du Panthéon, dans les bâtiments de l'Ecole normale supérieure et dans l'annexe des anciens bâtiments du collège Rollin : il contient une collection fort intéressante d'animaux de plusieurs espèces, tous atteints de la rage. Mais qu'on ne se figure point que le Laboratoire physiologique soit la fourrière des bêtes enragées, où l'on envoie celles qui n'ont pu être exterminées, au contraire.

Les animaux qui sont là, étaient tous en parfaite santé quelques jours ou quelques semaines avant, et si la rage leur a été communiquée, c'est sciemment, par M. Pasteur, l'illustre savant, qui continue ses études et ses recherches pour garantir l'humanité contre un mal si redoutable : ses travaux sur la rage doivent couronner la série de ses découvertes sur la vaccination animale.

Il y en a quelques-uns, parmi ces animaux, qui, en l'espace de trois années, ont été l'objet d'inoculations successives de la rage, jusqu'à quatre fois : malgré cela ils vivent fort bien. M. Pasteur les a guéris, et ils sont complètement à l'abri de toute atteinte d'hydrophobie pour l'avenir.

Nous avons visité cette collection d'hydrophobes, qui se compose, actuellement, d'une centaine de lapins, quarante chiens environ, et de plusieurs singes et cochons d'Inde, tous atteints de la rage. Ces animaux sont enfermés dans des cages en fer, de construction spéciale, où il est permis à M. Pasteur et à ses aides de les soigner et de les observer sans s'exposer à des morsures.

Où les chiens sont-ils recrutés, se demandera-t-on ?

M. Pasteur emploie le même système que M. Paul Bert pour ses expériences de vivisection. On sait que les chiens abandonnés sont envoyés à la fourrière, rue de Poissy; au bout d'un certain délai, ces malheureux animaux, suivant l'usage, doivent être asphyxiés. C'est là que M. Pasteur envoie chercher le nombre de chiens qui lui est nécessaire, moyennant une rétribution de 2 francs par tête. Non seulement le célèbre praticien, tout en servant les intérêts scientifiques, retarde souvent, pour la plupart de ces pauvres toutous, l'heure de la mort, mais il parvient encore à prolonger leur vie de plusieurs années. Cela n'est pas gai, il est vrai, de vivre enragés dans le musée de la rue d'Ulm, mais n'est-ce point encore préférable que de mourir sains de corps au dépôt de la rue de Poissy ?

Quand les chiens arrivent au laboratoire physiologique, ils sont divisés en deux catégories; dans la première, dite des « témoins », les animaux sont irrémédiablement condamnés : ils sont destinés à succomber dans un délai toujours régulier, celui de l'incubation de la rage, qu'on leur inocule totalement. Dans la seconde catégorie, les chiens sont soumis à la vaccination rabique.

Il est de cette façon permis de juger facilement, par comparaison, des effets du virus atténué. Ceux qui ne sont point vaccinés meurent, tandis que les autres vivent, guérissent et, de plus, sont désormais à l'abri de la rage.

Dans quelques semaines, alors que M. Pasteur sera arrivé aux termes de ses travaux, il en communiquera officieusement les résultats à ses collègues de l'Académie des sciences.

Et alors, espérons que tous les propriétaires de chiens les feront vacciner en temps utile; de la sorte, grâce à l'illustre savant, la rage aura disparu.

Les cendres de Stanislas Leczinski. — Le *Kraj*, feuille polonaise de Saint-Pétersbourg, renferme des détails curieux sur les pérégrinations de la dépouille mortelle du roi de Pologne, Stanislas Leczinski, l'un des plus acharnés adversaires de Pierre-le-Grand.

On sait que le dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste Poniatowski, est inhumé dans le caveau de l'église catholique de Sainte-Catherine de Saint-Pétersbourg. On croit aussi généralement que Stanislas Leczinski repose à l'église de Bon-Secours à Nancy, où il est mort en 1766. Il se trouve néanmoins — et le fait est positif — que ses restes gisent dans le caveau du couvent de Dominicains, où se trouve enterré Stanislas-Auguste Poniatowski. Voici ce qui s'est passé :

En 1814, le régiment polonais du général Sokolnicki, revenant de Paris, reçut un accueil chaleureux à Nancy. Le colonel Wybranowski, dont on publia en 1882 les *Mémoires* à Léopold, *Mémoires* dans lesquels le *Kraj* a puisé ses renseignements, a été témoin de cette réception.

Le préfet français fit célébrer à cette occasion sur la tombe du roi Stanislas une messe de *Requiem*; après quoi, il remit au général Sokolnicki une partie des cendres de Leczinski contenues dans un vase en argent. A Leipzig, Sokolnicki trouva la députation polonaise envoyée en cette ville pour y recevoir le corps de Joseph Poniatowski, le célèbre général napoléonien, noyé dans l'Elster.

Les deux dépouilles mortelles — du roi et du général — furent transportées ensemble à Varsovie. Ne sachant que faire de celles de Leczinski, le général Sokolnicki les remit à la Société des amis des lettres.

Après la révolution de 1830 et la suppression de ladite société, les collections de cette dernière furent, en 1834, transférées à Saint-Pétersbourg et remises à la bibliothèque impériale. Parmi les objets reçus, il y avait une caisse en fer, contenant un petit cercueil tapissé de velours rouge et qui, d'après le témoignage officiel de M. Bytenkow, le directeur actuel de la bibliothèque impériale, contenait les cendres du roi Stanislas Leczinski.

Après cette découverte, le précieux dépôt fut transmis, en 1857, par l'administration de la bibliothèque, au ministère de l'intérieur, qui le confia à son tour au métropolitain des églises catholiques de Russie. C'est ainsi que Stanislas Leczinski, chassé de Pologne par Pierre-le-Grand, est venu, plus d'un siècle plus tard, reposer dans la capitale fondée par son illustre adversaire.

Un rapport. — Voici le texte exact d'un rapport adressé récemment par un chef de train de l'un de nos grands réseaux de chemins de fer, à l'occasion d'un accident dont on va lire le récit :

« Rapport du chef de train X...

» à l'inspecteur principal.

» Au passage à niveau 43 k. 500, 6 cochons ont été victimes de leur imprudence en franchissant la barrière dont la petite porte n'était qu'entr'ouverte et se sont répandus sur la voie, malgré l'insistance de la garde-barrière, même qu'elle agitait son drapeau pour les faire évacuer.

» Malgré les avertissements du mécanicien qui n'a cessé de siffler, ces animaux se sont *obstinés* à rester sur la voie. Le train lancé à toute vapeur en a fait un écafoudillement général.

» J'ai fait prévenir par le garde les autorités de la commune voisine, que ce n'était que des cochons, ainsi que le chef de gare et le commissaire de surveillance, auquel je l'ai dit moi-même, en arrivant en gare de L...., afin qu'ils aillent sur les lieux pour qu'on les sacrifie de suite si l'on veut en tirer quelque profit, vu qu'ils sont très gras et à point.

» Le chef de train,

» X... »

Légende orientale de la vigne. — Un intéressant recueil hebdomadaire, les *Annales politiques et littéraires*, réédite la légende orientale de la vigne :

« Dyonisos (Bacchus), encore enfant, fit un voyage en Hellena, pour se rendre à Naxia. Le chemin était long, l'enfant fatigué; il s'assit sur une pierre pour se reposer. En jetant les yeux à ses pieds, il vit une petite herbe déjà sortie du sol et il la trouva si belle qu'il pensa aussitôt à l'emporter pour la replanter chez lui. Il la déracina et la prit dans sa main, mais, comme le soleil était très chaud, il eut peur que le soleil ne la desséchât avant son arrivée à Naxia. Un os d'oiseau tomba sous son regard il y introduisit la plante et poursuivit sa route.

» Dans la main du jeune dieu, la tige croissait si vite, que bientôt elle dépassa l'os par le bas. Comme il craignait encore qu'elle ne séchât, il regarda autour de lui, et voyant un os de lion plus gros que l'os d'oiseau, il y introduisit ce dernier avec la petite plante. La plante, croissant toujours, dépassa bientôt l'os de lion par le haut et par le bas. Alors Dyonisos ayant trouvé un os d'âne plus gros encore que l'os de lion, y planta alors ce dernier avec l'os d'oiseau et la plante qu'il contenait.

» Il arriva ainsi à Naxia. Or, quand il voulut mettre la plante dans la terre, il s'aperçut que les racines s'étaient si bien entrelacées autour de l'os d'oiseau, de l'os de lion et de l'os d'âne, qu'on n'eût pu dégager la tige sans endommager les racines; il planta donc l'arbuste tel quel.

» La plante grandit rapidement. A sa joie, elle portait des grappes merveilleuses; il les pressa et en fit le premier vin qu'il donna à boire aux hommes.

» Mais Dyonisos fut alors témoin d'un prodige. Quand les hommes commençaient à boire ils se mettaient à chanter comme des oiseaux. Quand ils buvaient davantage, ils devenaient forts comme des lions. Quand ils buvaient longtemps, leur têtes se baissaient, et ils étaient semblables à des ânes. »

Si ce n'est pas vrai, c'est du moins bien trouvé.

Les bains au Japon. — Les japonais sont très propres, paraît-il. Ils se baignent tous les jours; les bains sont très nombreux et le prix en est des plus modiques.

Avec le linge, il coûte 2 cents, un peu moins de 10 centimes : par exemple, les Japonais supportent une chaleur, qui ne paraît bonne que pour les homards, de 42 à 50 degrés.

Ils le prennent très court, en sortent rouges et couverts de sueur, et finissent leurs ablutions par des douches froides; l'effet physiologique le plus curieux de ce bain très chaud, c'est la rapidité de l'élévation de température du baigneur; on a constaté une augmentation de 2 degrés après une courte immersion.

Le moment choisi pour le bain est en général celui qui suit immédiatement le repas du soir, ce qui tendrait à prouver l'innocuité des immersions pendant la digestion.

VARIÉTÉS

FŒDORA LA NIHILISTE

Par A. de Lamothe

(Suite.)

Que de choses je vais apprendre à Nadiége, pensait la jeune fille, tout entière à sa vanité.

Mais la Sibérienne n'était pas rentrée, elle n'arriva qu'une demi-heure plus tard.

— Tu as bien tardé, lui dit Fœdora qui l'attendait avec une impatience fiévreuse.

— Je me suis attardée près d'une de nos sœurs malade, répondit Nadiége, puis j'ai dû revenir à pied jusqu'à l'école des Mines; dans la grande Perspective, il n'y avait pas un traîneau. Eh bien! ta réception a-t-elle été brillante? Avez-vous abattu beaucoup de besogne?

— Mais oui, mais oui, ce comité est réellement très bien organisé, nous étions dix en me comptant.

— Autant d'hommes que de femmes?

— Deux femmes seulement, moi et une autre un peu plus grande que toi.

— Qui s'appelle?

— La dame de Pique.

— Ah! c'est une femme, je me souviens en effet de cette signature. Quel est son vrai nom?

— Ma chère, dans le comité personne ne se connaît, nous avons tous un masque et ne nous désignons que par un sobriquet. Vindex, Nubius, Picovaia, Ignotus, etc., moi, je n'ai pas de secrets pour toi, je suis Strella.

— Les nouvelles sont-elles bonnes?

— Excellentes; le feu couve partout sous la cendre; que nous disions un mot il va y avoir un soulèvement général, à Kief, à Kazan, à Odessa, à Moscou, ici, dans toutes les villes un peu considérables.

— Parfait! et de l'étranger?

— Les loges travaillent énormément, un de nos émissaires qui est allé se plaindre qu'on nous oubliait, écrit que tous les comités vont s'occuper de nous. Tu sais qu'ils n'ont pas réussi avec les rois d'Espagne et d'Italie, pas plus qu'avec Guillaume de Prusse, cela les a un peu refroidis; on va laisser les gouvernements en repos dans ces pays-là, jusqu'à nouvel ordre bien entendu, mais pour nous seconder de toute manière, et ma foi nous avons résolu de commencer immédiatement la campagne.

— Dans ce cas je te recommande un fameux scélérat, qu'il serait bien temps de supprimer.

— Vraiment! lequel? demanda Fœdora, auquel ce mot de supprimer fit un froid au cœur.

— Ce brigand de colonel Artamof.

— Il a été question de lui, reprit la jeune fille avec hésitation.

— Et qu'avez-vous décidé?

— Les secrets du comité ne m'appartiennent pas, répondit Strella, toujours hésitante, puis elle ajouta : C'est cependant quelque chose de bien grave de tuer un homme.

— C'est bien plus grave de le laisser vivre quand il est dangereux, s'écria Nadiége avec un rire sec et dédaigneux; aussi j'espère bien que ma princesse Nihil aura su remplir son devoir.

— Je l'ai rempli, reprit la comtesse presque à voix basse, et comme se parlant à elle-même.

Poupée sans ressort, pensa la Sibérienne, nous t'avons bien jugée en ne te découvrant ni nos noms, ni nos projets; la condamnation d'un misérable chef de police te fait trembler; que deviendrais-tu donc si tu savais que ton empereur... Mais sans rien laisser deviner de ses pensées, elle se mit à exalter le patriotisme de cette jeune fille de l'aristocratie qui, secouant les préjugés de sa caste et sachant faire céder une pitié naturelle et un cœur généreux aux grands mouvements d'une âme, décidée à sacrifier ses plus chères affections, n'écoutait que la voix du devoir et s'immolait en victime à l'amour de son pays, à la régénération de la société, au triomphe de l'idée appelée à renouveler un monde décrépit, odieux, tombant de vétusté.

Ces grands mots vides de sens, mais d'autant plus sonores qu'ils sont plus creux, produisirent leur effet habituel sur l'esprit utopiste, rêveur et facilement enthousiaste de la jeune Russe.

Une demi-heure ne s'était pas écoulée que, grisée par ces discours et fière de ce qu'elle avait fait, Fœdora, si on lui eut présenté la plume, aurait d'une main ferme signé par patriotisme l'arrêt condamnant à mort l'excellent Pankratief ou la pieuse comtesse Tatiana.

Enhardie par son premier succès, la Sibérienne voulut sonder plus profondément le terrain.

— Vraiment! fit-elle d'un air dégagé, cet Artamof est un vil scélérat qui mérite cent fois la mort, mais, entre nous, crois-tu que les maîtres qui emploient de tels valets soient moins coupables qu'eux?

— En effet, répondit Strella qui, en ce moment, se regardait tout au moins comme une Judith ou une Débora, si j'avais à choisir entre lui et Drentheln, je serais assez embarrassée. l'un vaut l'autre.

— Je ne suis pas de cet avis, reprit Nadiége en prenant sur la table une brochure qu'elle feignit de parcourir pour ne pas regarder son amie : pour moi, la culpabilité augmente avec le grade ou la position sociale et si le colonel des gendarmes est un scélérat, le général qui lui commande les actes honteux et barbares dont il se souille, est doublement criminel. Voyons, ai-je raison ?

— Tu es au moins logique, répondit la comtesse redevenant un peu inquiète.

— Et si Drentheln est doublement coupable, que devons-nous penser de son chef à lui?

— Il n'en a pas.

— Tu te trompes, il y a au Palais d'hiver un homme avec qui Drentheln confère, un homme dont il reçoit les ordres, cet homme le connais-tu ?

— L'Empereur ! murmura Fœdora épouvantée; puis prenant vivement sa terrible complice par le bras : oh! non, ce n'est pas de lui que tu veux parler, fit-elle avec précipitation et comme voulant s'étourdir elle-même. L'empereur est en dehors de tout cela, il est bon lui, il a émancipé les paysans, il ne s'oppose pas aux réformes, il a donné accès aux places à tous les étudiants, aux fils de popes comme aux autres; pour moi, en particulier, il s'est toujours montré...

— Bravo! ricana la Sibérienne, bravo! comtesse Fœdora Mikaïlovna Kourdoukof, Sa Majesté Impériale peut compter sur l'inaltérable fidélité de son humble servante et, pour combler la mesure de cet enthousiasme ridicule, il ne vous reste plus qu'à charger la nihiliste Strella, membre du comité directeur de Saint-Pétersbourg, la patriote qui vient de condamner à mort Artamof, car à tes réponses je vois bien que tu l'as condamné, la fondatrice de l'imprimerie clandestine dont les libelles font osciller le trône de ton idole, l'admiratrice de Véra, celle qui a acheté les juges et épouvanté les jurés pour leur faire déclarer que l'accusée avait bien fait de tirer sur un Trépof, oui, il ne te manque plus que d'aller prononcer un panégyrique de cet excellent Empereur et de demander au comité des martyrs de voter une statue à leur persécuteur, au continuateur des violences et des injustices de Nicolas, à... Elle s'arrêta comme épuisée par cette fougueuse et longue apostrophe, se laissa tomber sur un fauteuil où, cachant sa tête entre ses mains, elle éclata en sanglots.

Stupéfaite, intimidée par cette scène de haute comédie qu'elle prenait au sérieux, la comtesse qui, tout à l'heure, était prête à se révolter à la seule idée qu'il pût être question d'un complot tenté directement contre la personne de l'empereur, demeura interdite, sans parole, se demandant si, réellement, elle n'avait pas manqué à tous ses serments et ne s'était pas couverte de ridicule aux yeux de son amie.

Nadiége sentait sa supériorité et devinait ce qui se passait dans l'esprit de sa compagne effarée; aussi continuait-elle à feindre le plus violent désespoir.

Cette scène se prolongeait, il fallait cependant y mettre un terme, ce fut encore Fœdora qui fit les premières avances.

Certainement elle n'était pas assez ridicule, assez oublieuse de ses promesses et de ses serments pour vouloir soutenir l'autorité de l'empereur, elle savait bien qu'il était nécessaire pour le bonheur des peuples, que sa couronne lui fut enlevée, mais en renversant l'empereur, était-il donc impossible de respecter l'homme. Enlevons-lui son entourage, ses policiers, ses gendarmes, son armée, il faudra bien qu'il cède et se retire.

— Les empereurs et les rois n'abdiquent que contraints par la force, gémit la Sibérienne : pour triompher de la violence, il faut user de violence; pour abattre la force, il n'y a que la force. Mais à quoi bon discuter contre un préjugé aussi enraciné que le respect servile pour les rois, et quels raisonnements employer, quand un semblable préjugé a pu prendre racine dans une intelligence cultivée comme celle de ma Strella.

Lorsqu'il s'était agi d'Artamof, Fœdora avait cédé tout à coup, par pure vanité, à présent qu'il était question de l'empereur, elle avait commencé par résister, puis peu à peu elle cédait, avec douleur il est vrai, mais à chaque phrase elle perdait du terrain, elle le sentait et cherchait à se raccrocher à une objection, comme un nageur en danger qui, se sentant emporté par le courant, saisit çà et là une touffe d'herbes flottantes, une cime de roseaux, une branche trop faible qui l'arrêtent quelques secondes, cèdent bientôt et sont entraînés avec lui.

La conscience de la jeune fille se révoltait de se sentir domptée.

Ah! qu'en ce moment de lutte suprême elle aurait voulu ne jamais s'être engagée dans la politique, n'avoir jamais joué avec les conspirations, ne pas s'être laissée enlacer dans les filets de ces maudites sociétés secrètes qui, de leurs adeptes, font des esclaves et condamnent des natures nées généreuses et bonnes à toutes les hontes, à tous les crimes, à toutes les infamies.

Il n'était plus temps, elle se sentait prise, invisiblement enchaînée par ses actes, par ses serments, par le funeste honneur qu'elle avait ambitionné : elle avait rêvé la gloire, elle avait voulu se poser en héroïne, elle se voyait ridicule même aux yeux de celle en qui elle avait mis sa plus grande confiance : son orgueil se réveilla.

A travers ses paupières à demi-fermées, l'implacable Nadiége épiait sa proie; elle vit à l'état d'éperduement de son amie, que le moment était venue et, se redressant tout à coup :

— Ecoute, Fœdora, lui dit-elle, si réellement tu ne te sens pas la force de tenir tes promesses, si après t'être fait introduire dans le comité mystérieux dont tu fais partie depuis quelques heures, tu songes, je n'irai pas jusqu'à dire à nous dénoncer, mais à te séparer de tes frères, des apôtres de la régénération sociale, si tu préfères la honte de l'esclavage au périlleux honneur d'un affranchissement qui demande pour se réaliser un courage indomptable, dis-le moi, dis-le franchement, demain tu seras débarrassée de la confidente de tes faiblesses, demain...

— Quoi, tu songerais à partir?

— A partir pour le néant! s'écria la Sibérienne en montrant à son doigt la bague dans le chaton de laquelle était enfermé un subtil poison; mourir, n'est rien, mais voir ma Fœdora déshonorée, oh! jamais!!

Ce coup de théâtre réussit.

— Vis donc! s'écria la comtesse dont les traits prirent une expression terrible, vis et meurent tous les rois, j'ai juré haine à la tyrannie, je tiendrai mon serment.

— Enfin je te retrouve, noble cœur, s'exclama la comédienne en serrant sa victime dans ses bras, je t'aimais seulement, à présent je t'aime et t'admire.

Ouf! quelle pâte molle me suis-je chargée de pétrir, disait la vindicative institutrice, le lendemain au frère Brémond, membre comme elle du comité secret, il m'a fallu hier soir jouer avec cette niaise la passion à tous crins et menacer de me frapper à ses pieds du poignard tragique, pour l'empêcher à notre prochaine soirée de faire quelque esclandre ridicule. Figure-toi, mon cher, qu'elle tient encore à son Empereur.

— La sotte! fit l'ex-colonel des fédérés.

— Enfin, elle a sacrifié son amour sur l'autel de notre amitié, reprit la Sibérienne en riant.

— Bah! qu'elle le veuille ou qu'elle ne le veuille pas, M. Alexandre sera condamné à mort, fit le professeur du corps des cadets, en régularisant ses favoris avec un petit peigne à miroir qu'il portait toujours sur lui, cela ne fait aucun doute; mais entre condamner et exécuter il y a un abîme, le comité a-t-il sous la main un gaillard solide et qui ne boude pas?

— Je pourrai te dire cela, demain, je dois m'aboucher aujourd'hui avec un des plus farouches mécontents, une sorte de fanatique qui vit seul aux îles, un vrai maniaque illuminé, une de ces imaginations maladives qui se croient appelées à l'assassinat par je ne sais quelle puissance mystérieuse et qui vont à la mort comme au martyre.

— Est-il affilié à notre société ?

— Non, te dis-je, c'est une sorte d'ours des bois, ne voyant personne, ne connaissant personne, mais furieux contre tout le monde.

— Excellent! excellent! ces gens-là sont les meilleurs pour un coup de main, ils frappent fort et s'ils sont pris ne peuvent pas compromettre.

En causant ainsi, ils étaient arrivés sur le pont Nicolas, lorsqu'ils virent tout à coup les traîneaux se ranger avec empressement et les piétons s'arrêter en se découvrant avec respect.

Presque au même moment passa une troïque, traîneau à trois chevaux, glissant rapidement sur la neige que les pieds des superbes trotteurs soulevaient en nuage diamanté!

— L'Empereur! fit le Français en soulevant sa casquette de tchinovnik, tandis que sa compagne s'inclinait profondément.

C'était, en effet, Alexandre, revenant seul avec un aide-de-camp, d'une promenade dans les îles et rentrant au palais pour y reprendre ses travaux interrompus par une course de quelques heures au grand air.

Son visage était pâle et fatigué, ses yeux bleus, dont chacun connaît la bienveillante douceur, paraissaient ternis par des préoccupations bien naturelles à une époque où la Russie avait à soutenir à l'extérieur avec la Turquie une glorieuse mais coûteuse guerre, compliquée par les troubles intérieurs que fomentait la secte odieuse des Nihilistes.

(A suivre)

DERNIÈRE HEURE

(Par nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

L'affaire St-Elme

Paris, 11 mai.

L'association des journalistes républicains a adopté une résolution invitant les députés journalistes à porter l'affaire St-Elme à la tribune de la Chambre.

Sur la demande de l'avocat de Mme St-Elme, le tribunal d'Ajaccio a renvoyé à quinzaine les débats de l'affaire Franchini, concernant l'agression contre M. de St-Elme.

Révocation de M. Poitevin

Paris, 11 mai.

Le bruit court que M. Grévy a signé hier la mise en disponibilité de M. Poitevin, chancelier du consulat de New-York.

Blâme contre M. Gladstone

Londres, 11 mai.

Un grand meeting conservateur a été tenu hier à Manchester. Il a adopté la résolution blâmant énergiquement la conduite du gouvernement anglais à l'égard de Gordon.

Retour du corps expéditionnaire du Tonkin

Paris, 11 mai.

Une partie du corps expéditionnaire du Tonkin seront rapatriés le 1er juillet et le 1er septembre.

Les bataillons du 23e, du 111e et du 143e reviendront les premiers.

Si les événements de Madagascar l'exigent, trois bataillons de l'armée d'Afrique s'arrêteront à Tamatave; les 5e et 6e batteries d'artillerie de marine et les deux batteries du 12e rentreront en août.

PROGRAMMES DES THÉATRES

Théâtre des Boulevards. — Tous les dimanches lundis, mardis, mercredis et jeudis, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : *Michel Strogoff*, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Dennery et J. Verne, musique de M. Artus. — Seize décorations nouvelles peintes par MM. Pierre Giétard, décorateur du théâtre de Roubaix; Anglais, du théâtre d'Amiens; Cuvru, du théâtre de Reims. — 200 costumes nouveaux de la maison Chéteur. — Artifices de la maison Ruggieri.

Obin, de la porte St-Martin. — Mise en scène du Théâtre-Français. Costumes uniformes de la maison de St-Cyr, armes et accessoires exécutés spécialement par la maison Lepère.

Bureaux à 7 heures 3/4. — Lever à 8 heures 1/4.

Prix des places ordinaires.

Grand-Théâtre de Lille. — Dimanche 11 mai. — Bureaux à 7 h. 1/2. — Rideau à 8 h. 0/0.

Représentation donnée avec le concours de M. Hartz, célèbre illusionniste américain.

BIBLIOGRAPHIE

JEAN DE WITT

Grand Pensionnaire de Hollande (1)

Vingt années de république aux Pays-Bas aboutissant au rétablissement de la dynastie nationale des princes d'Orange, c'est ainsi que peuvent se résumer les deux volumes que M. Antonin Lefèvre-Pentalis, ancien député, vient de publier. C'est l'histoire publique et privée d'un grand ministre et d'un honnête homme d'Etat que M. Lefèvre-Pontalis a ainsi étudiée dans tous ses détails puisés aux sources originales, tant aux archives de la Haye qu'au dépôt du ministère des affaires étrangères de France. Les papiers de famille qu'il a eus à sa disposition contribueront, en outre, dans une large mesure, au succès de l'ouvrage, auquel ils ont fourni les épisodes à la fois les plus touchants et les plus dramatiques.

Pendant vingt ans, le Grand Pensionnaire de Witt a dirigé le gouvernement d'une petite république dont il a fait un des grands Etats de l'Europe, et il a fini par succomber sous le poids de l'invasion qui faillit rendre Louis XIV maître des Provinces-Unies. C'est avec la volumineuse collection de ses dépêches, restées pour la plus grande partie inédites, que M. Lefèvre-Pontalis a suivi, pièces en main, la série de ses négociations. Les chapitres dans lesquels l'auteur a mis en relief tout ce que fit Jean de Witt pour détourner la guerre de 1672 et opposer à Louis XIV les préparatifs de la résistance sont comme la contre-partie de l'histoire de France.

L'établissement du gouvernement républicain à la suite du coup d'Etat inutilement tenté en 1650 par le stathouder Guillaume II, et le rôle joué par Jean de Witt pour en conserver fidèlement le dépôt entre ses mains jusqu'au jour de la restauration du prince d'Orange Guillaume III, quand elle fut devenue inévitable, n'ont pas moins d'intérêt et font rentrer l'ouvrage dans le domaine de l'histoire politique. L'introduction qui, dans un premier chapitre largement esquissé, fait connaître les institutions des Provinces-Unies, ainsi que les mœurs privées et publiques de leurs habitants au dix-septième siècle, complète les mérites de ces deux volumes, auxquels la situation parlementaire longtemps occupée par l'auteur assure le meilleur accueil.

(1) Deux volumes in-8° avec portrait. E. Plon, Nourrit et Cie, 10, rue Garancière.

CRÉDIT LYONNAIS

Société anonyme fondée en 1863

CAPITAL : 200 millions

AGENCES DE : Roubaix, rue Nain, n° 20
Tourcoing, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Dépôts remboursables : de 3 à 5 ans, 5 0/0 l'an; à 2 ans, 4 0/0 l'an; à 1 an, 3 0/0 l'an; à plus court termes et à vue, à des taux divers. — Prêts sur titres. — Escompte et recouvrements. — Délivrance de chèques, traites, lettres de Crédit sur France et Etranger. — Garde de titres. — Ordres de bourse. — Souscriptions, vente et achat de monnaies étrangères. — Escompte de coupons divers. — Paiement immédiat **sans aucun frais** des coupons *Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est et Midi*. — Paiement, sans frais, des coupons échus des *Rentes françaises* et des *Obligations Ville de Paris*. 20569

VALS SOURCE LA FAVORITE

SOURCE LAMARTINE

Propriétés désignées sur l'étiquette

Classées parmi les plus importantes de Vals et vendues le meilleur marché

Exiger l'analyse sur les étiquettes

Dépôt exclusif pour Roubaix : E. Simon, rue d'Aubenton, 98. j.l.n.o. – 20726

A une époque difficile comme celle-ci, on a le plus grand intérêt à ne pas immobiliser ses capitaux en achetant des valeurs, fussent-elles excellentes, car, du jour au lendemain, la baisse peut les atteindre, et, d'un autre côté, l'argent ne doit jamais rester improductif.

Il faut donc trouver à l'utiliser, tout en le conservant toujours disponible, pour pouvoir profiter des bonnes occasions.

Pour atteindre ce but, la meilleure chose à faire est de l'employer en REPORTS. Ce genre d'opérations, aujourd'hui très connu, offre, comme chacun sait, une sécurité complète et procure un intérêt très rémunérateur.

La **Caisse des Reports**, 59, rue de Richelieu, la plus ancienne maison de Reports, fondée à Paris depuis plus de 10 ans, offre au public le grand avantage de pouvoir utiliser son argent pour 15 jours, un mois, un trimestre et même plus à son choix, tout en lui procurant un revenu rarement inférieur à 5 0/0 et pouvant même s'élever jusqu'à 7 ou 8 0/0 !

C'est là assurément le seul emploi à faire de ses capitaux pour le moment, puisque la situation générale économique et financière de notre pays ne permet malheureusement pas de prévoir la hausse, mais, au contraire, peut faire craindre la baisse. 1442

COMMERCE

LAINES

Port-Elisabeth, 12 avril.

Les arrivages de nouvelles laines commencent à devenir plus considérables, la nouvelle tonte à l'intérieur se poursuit partout avec entrain et le rendement, dit-on, est très satisfaisant. On peut donc s'attendre sous peu à un bon choix sur place. Les détenteurs sont devenus très réservés et refusent de se soumettre aux prix offerts par les acheteurs. Quelques vendeurs ont déjà commencé à expédier quelques petits lots pour compte des indigènes, mais la plupart veulent cependant attendre l'ouverture des prochaines enchères de laines à Londres avant de se décider pour la vente sur place ou l'expédition directe. En conséquence les transactions ont eu peu d'importance, il règne de la demande notamment pour les extra superior snow white et les country scoured.

En laines snow white Uitenhage on a fait quelques balles extra superior choice de 1s. 6 3/4d. à 1s. 7d, 100 balles good de 1s. 3 1/2d. à 1s. 4d. et quelques petits lots inférior à average de 1s. 2d. à 1s. 2 1/2d. En country snow white on ne cite pas d'affaires, toutefois il a été expédié directement environ 150 balles marque *Pioneer*. Les country scoured ont eu la vente par spéculation d'environ 100 balles, qualité moyenne, lavage quelque peu irrégulier, à environ 13d. En fleece il y a au marché quelques parties, mais il n'a rien été vendu, les détenteurs demandant des prix trop élevés.

Laines en suint Karroo extra longue soie sans affaires; il a été traité environ 150 balles, qté moyenne pour le Continent à circa 5 1/2d. En laines bleuâtres quelques balles extra longue soie à peigne ont eu acheteurs de 7 1/4 à 7 3/4d.; marchandise moyenne très peu offerte; quelques balles Humansdorp ont obtenu circa 7d. Dans une quinzaine, des recettes plus importantes sont attendues de Barkly etc., et on pourra alors se former une opinion sur l'état de la nouvelle tonte.

Change : Sur Londres traites à 99 jours, 1/2 0/0 esc.

Fourmies, le 10 mai 1884.

Tous les avis qui nous parviennent de Londres constatent cette semaine une certaine activité aux achats. Les cours sont fermes et atteignent facilement les prix de la vente dernière. Certaines bergeries, retirées en mars, viennent de passer avec un demi-denier de hausse; celles qui n'obtiennent pas les prix des vendeurs sont retirées.

Croirait-on que pendant ce temps-là, le *Fil* ait peine à se tenir et que les acheteurs n'opèrent qu'en tremblant ! Cette hésitation sera, sans doute, de courte durée maintenant, et les plus pessimistes espèrent incessamment une reprise.

En *Blousses*, pas d'autre amélioration à signaler que la recherche des genres lisses.

Les *Façons* conservent toujours leur bonne position.

COTONS

Le Havre, 9 mai.

Marché ferme. Ventes 1000 balles. On cote disponible et courant fr. 74 25, s/juin fr. 74 75, s/juillet fr. 75 50, s/août fr. 76 50, s/sept. fr. 77 25, sur octobre fr. 76 75, s/nov. fr. 75 25, s/déc. fr. 74 75, s/janv. fr. 74 75, s/févr. fr. 75 .., s/mars fr. 75 25 les 50 kil.

Bombay, 8 mai.

Marché sans changement calme, la tendance est un peu meilleure.

	1884 b/a	1883 b/a
Recettes de la semaine	73,000	78,000
Recettes depuis le 1er janvier	1,034,000	1,124,000
Export. de la sem. pour le R.-Uni	21,000	24,000
» dep. le 1er janv. »	329,000	269,000
» de la semaine p. la France	7,000	40.000
» » pour le Continent	17,000	
» dep. le 1er janv. »	448,000	519,000
A bord des navires	44,000	81,000

Frets : Par steamer pour Liverpool en hausse de 2s. 3d. soit à 2s. 3d., pour Havre en hausse de 2s. 6d. Par voilier pour la Grande-Bretagne ou le Continent en hausse de 2s. 6d.

Change : S/Londres enhausse de 1/16d. soit à 1s. 8d., sur Paris en baisse de 1 c., à fr. 2.11 .../...

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 8 mai.

ACTIF	
Encaisse de la Banque	2.027.913.459 78
Effets échus hier à recevoir	172.435 76
Portefeuille de Paris : Commerce	315.989.523 84
Portefeuille des succursales : Effets sur place	603.320.568 ..
Avances sur lingots et monnaies	5.876.100 ..
— — succursales	725.300 ..
Avances sur titres	152.507.609 78
— — succursales	150 612.546 ..
Avances à l'Etat	140.000.000 ..
Rentes de la réserve :	
Loi du 17 mai 1834 (a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements (b)	2.980.750 14
Rentes disponibles	99.844.411 98
Rentes immobilisées (c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque (d)	4.000.000 .
Immeubles des succurales	7 701.188 ..
Dépenses d'administration	3 558.432 05
Emploi de la réserve spéciale (e)	11.997.444 16
Monnaies italiennes en dépôt	..... .
Divers	49.357.013 55
	3.781.746.527 04
PASSIF	
Capital de la Banque	182.500.000 ..
Bénéfices en addition au capital	8.002.313 54
Réserves mobilières :	
Loi du 17 mai 1834 (a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales (b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857 (c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières (d)	4.000.000 ..